

CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

UN BICENTENAIRE À RIXENSART : FÉLIX DE MERODE

FÉVRIER-MARS 1991

Nous fêterons bientôt le 200^e anniversaire de la naissance du Comte Félix de Merode. Il naît à Maastricht en 1791 alors que sa famille est en exil.

Après le retour de celle-ci en France, très libéral et indépendant d'opinion bien que catholique convaincu, il suit avec une attention soutenue l'évolution des problèmes politiques, religieux et sociaux de la France et de nos provinces.

Au décès de son père, en 1830, le comte hérite du domaine de Rixensart. Se trouvant à Bruxelles au moment où éclate la révolution, il n'hésite pas à s'engager comme simple soldat dans la garde bourgeoise.

Mais, de suite, on le charge de diverses missions et on le nomme membre de la Commission de la Sûreté Publique.

Fin septembre, l'insurrection dégénère et Félix de Merode, découragé, rentre à Rixensart. Heureusement, de tous les coins de Flandre et de Wallonie, des volontaires convergent vers Bruxelles donnant aux événements une ampleur nationale. Félix de Merode rentre immédiatement à Bruxelles où se retrouvent également Charles Rogier, le baron d'Hoogvorst, Gendebien et Van de Weyer. Pirenne écrira "qu'en venant partager les périls des combattants, ils ont conquis leur confiance".

Au milieu des combats naît le Gouvernement Provisoire composé d'hommes de toutes tendances mais tous animés de la volonté de donner l'indépendance à la Belgique. La présence du comte de Merode en son sein montre à l'étranger qu'il ne s'agit pas d'une simple émeute mais d'une insurrection nationale.

Félix de Merode fait partie des délégations qui vont présenter la royauté au fils du roi de France, puis à Léopold de Saxe Cobourg à Londres.

Notre futur roi ayant accepté la couronne à la condition que le Congrès national s'incline devant les conditions du traité des Dix-huit articles, par deux fois, le comte prend la

parole pour convaincre les congressistes de la nécessité d'en accepter les clauses dans l'intérêt de la nation.

Après l'installation de Léopold 1er, Félix de Merode nommé Ministre d'Etat en 1831, accepte de remplir quelques missions ministérielles, le plus souvent à titre intérimaire. On le trouve en effet Ministre sans portefeuille en 1831 et de 1832 à 1839, Ministre de la guerre en 1832, Ministre des affaires étrangères en 1833 et 1834, Ministre des finances en 1839. Par contre, à partir du 18 février de cette même année, s'étant opposé, cette fois, à l'abandon d'une partie du Luxembourg et du Limbourg, il refuse désormais, toute participation au gouvernement !

Mais en tant que député de l'arrondissement de Nivelles, durant les vingt-cinq années de son activité parlementaire, il se fait souvent remarquer par de très nombreuses interventions toujours pleines de sagesse. Toute sa vie est empreinte de ses croyances religieuses mais également de sa largeur d'esprit. Ardent défenseur des libertés, le comte de Merode s'oppose avec détermination aux grandes puissances afin de préserver l'intégrité de notre territoire - sa lettre à Lord Palmerston ... est restée célèbre; il s'oppose à ses amis libéraux pour protéger la liberté de l'enseignement, il intervient auprès du pape pour sauvegarder la liberté de la presse et pour supprimer la censure.

Malgré son haut rang et ses importantes relations, il est en effet devenu un ami personnel de Léopold 1er. Le comte de Merode est connu pour sa charité et pour sa simplicité. Comme il se trouve souvent dans la capitale, chaque dimanche il passe une partie de sa journée parmi les pauvres. Une part importante de sa fortune est consacrée à des actes de générosité. Il parle avec les ouvriers, les artisans avec la même aménité qu'avec les personnes importantes. Un jour, dans une rue montante de Bruxelles, alors que deux ouvriers traînent péniblement une lourde charge, Félix de Merode se met tout simplement à tirer avec eux jusqu'au sommet de la pente. Quelle n'est pas la surprise des deux travailleurs en apprenant par des passants le nom de celui qui les avait aidés.

L'annonce de sa mort en 1857 cause une grande émotion dans le pays tant dans le monde officiel que dans celui des petits. Après les funérailles nationales durant lesquelles le peuple montre toute sa tristesse, le corps est ramené à Rixensart par un train spécial tendu de noir. Selon la coutume de l'époque, le chemin menant de la gare au château est couvert de paille et les gens s'agenouillent au passage. Le corps est ensuite déposé dans la crypte où il repose toujours.

Quelques jours après, un journal français écrit : "Le comte Félix de Merode donna à la révolution belge l'appui de sa considération personnelle, de l'austère pureté de sa vie, de son grand nom et d'une maison comptée parmi les plus illustres et les plus anciennes du pays. Il fit aussi plus que personne, pour transformer cette insurrection en mouvement national, aux yeux de l'Europe, des honnêtes gens, du peuple surtout, qui, en voyant cet homme de bien jouer sa tête, sa fortune et la grande existence de sa famille, comprit qu'il s'agissait d'autre chose que d'une émeute ou d'une conspiration démagogique; et c'est à

ce titre surtout qu'il a mérité d'être regardé comme un des principaux fondateurs de la nationalité belge.

Une dalle noire et la réplique du monument érigé à Sainte Gudule qui ornent l'église Sainte Croix ainsi que le monument qui s'élève face à cet édifice religieux rappellent la mémoire de ce grand homme d'Etat.

Paul Gilson



in Rixensart Info 118 de février-mars 1991, p. 23

réédité en février 2019 pour le Cercle d'Histoire de Rixensart par Eric de Séjournet © Rétro Rixensart